

LES GRANDS LEVRIERS ET LA PVL

Ma participation depuis quelques années aux épreuves de PVL avec mes Irish Wolfhounds ainsi que mes nombreuses conversations avec des juges expérimentés, conducteurs techniques et responsables de club de travail m'ont amené à réfléchir sur l'utilisation des grands lévriers dans ce genre d'épreuve à commencer par les lévriers irlandais mais également les Deerhounds, les Barzoïs et autres.

Quand on a en charge la sélection d'une race géante, c'est une chance inouïe de disposer d'une épreuve de travail. En effet, comme le disait le Professeur Queinnec, un chien obtenant une récompense même médiocre en travail est à coup sûr indemne de pathologie invalidante grave ou de handicap sérieux ce qui n'est pas le cas en exposition de beauté où un sujet atteint de tares importantes peut monter sur les plus hautes marches du podium. Le travail est donc un outil de sélection très précieux. Faut-il pour autant qu'il soit parfaitement adapté à la race ! La poursuite à vue sur leurre, « simulacre de chasse » sur terrain naturel, semble, dans sa conception au moins, l'exercice idéal pour nos grands lévriers celtes, chasseurs de loups et grands cervidés. Néanmoins, bon nombre de parcours me paraissent inappropriés voire dangereux par le nombre excessif de virages serrés qu'ils comportent. Il suffit d'observer les courses de fuite des grands gibiers pour s'en rendre compte. Ces grands animaux, confiants dans leur supériorité en vitesse et connaissant parfaitement leur territoire, ne doivent leur survie qu'à leur dissimulation rapide dans le bois le plus proche où ils seront assurés de semer les lévriers à leur trousse. La trajectoire la plus rapide étant la ligne droite, ils regagnent le bois le plus proche à grandes enjambées sans prendre de risque inutile à effectuer des virages. J'ai personnellement observé ce comportement à maintes reprises sur des chevreuils surpris par mes chiens dans les champs avoisinants. Je n'ai pas d'expérience avec les loups mais les vidéos que j'ai eu l'occasion de visionner sur des chasses au loup avec des Barzoïs me confortent dans cette opinion : les parcours de fuite sont toujours rectilignes. C'est uniquement quand le gibier sent les chiens au contact et l'imminence de sa prise qu'il tente en vain de les semer par quelques feintes et virages. L'étude des textes anciens traitant des chasses avec des grands lévriers sont riches d'enseignements. Ils décrivent tous des chasses à l'affût où le chasseur attend avec ses lévriers en laisse à un endroit stratégique que le gibier, poursuivi par quelques chiens courants et habilement poussé dans sa direction, lui passe devant pour lâcher ses rapides coursiers qui devront en un éclair le rattraper et l'immobiliser. On est donc loin de cette image du coureur de fond battant les plaines et les forêts au grand galop derrière un animal en fuite. Dans son « Ecole de la chasse aux chiens courants » publié en 1778 Le Verrier de la Conterie nous décrit parfaitement dans les moindres détails l'organisation d'une chasse au loup. Le dispositif mis en place pour amener le loup auprès des lévriers exige beaucoup de monde et de chiens. Dans cette chasse, on ne lâche pas moins de 6 chiens courants, 10 lévriers et deux chevaux

derrière le malheureux loup et encore on précise que le cavalier doit descendre rapidement de sa monture afin d'aider les chiens et d'éviter que ces derniers ne soient blessés ! Les lévriers sont lâchés de tous les côtés afin d'assurer la prise et d'éviter que le loup ne leur échappe si l'idée lui venait de changer de direction. Les grands lévriers d'Europe du Nord, à commencer par l'Irish Wolfhound, sont donc bel et bien des sprinters.

La PVL ne simule que la première phase de la chasse, la poursuite. Dans la réalité, celle-ci était suivi par le combat au sens strict du terme avec un prédateur, prêt à défendre chèrement sa peau. Il fallait donc que nos ancêtres disposent de chiens non seulement rapides mais également robustes et courageux ! Le type originel de l'Irish Wolfhound est un grand lévrier puissant et robuste. Le danger avec les épreuves telles qu'elles sont conduites actuellement serait, si l'engouement des propriétaires pour le travail s'intensifiait, de sélectionner un modèle de chien rapide et léger, aptes à virer rapidement sans perdre de vue le leurre. C'est effectivement ce que l'on commence à observer dans certains pays où se dessinent des lignées de travail élevées par des passionnés de PVL qui désertent les expositions de beauté. Le chien plus léger est effectivement plus habile pour freiner sur une courte distance, virer et repartir de plus belle dans la direction opposée. Le chien plus costaud, sélectionné par nos anciens pour affronter et tuer les grands gibiers, même s'il se maintient à la hauteur de son partenaire sur la première ligne droite du parcours, sera vite distancé au premier virage à angle droit ou fermé, manœuvre improbable dans la réalité d'une chasse. Son énergie cinétique au bout de cette première ligne droite étant beaucoup plus importante, il finira sa course dans les buissons avant de repartir, distancé par son coéquipier ou en ayant complètement perdu le leurre dont la vitesse est réglé sur le chien de tête.

Et alors me rétorquerez-vous ? Pourquoi se créer tant de problème en sachant qu'on ne chassera plus jamais avec nos lévriers ? Pourquoi ne pas accepter de modifier la race afin de la rendre compétitive dans de nouvelles disciplines sportives et donc de contenter bon nombre de nouveaux acquéreurs ?

L'élevage en race pure n'a de sens que si l'on respecte le type originel. Si l'on accepte les dérives, aussi minimales soient-elles par paresse et facilité, l'élevage des races anciennes n'a plus d'intérêt. Nos chiens sont les témoins d'une civilisation et d'un mode de vie révolu mais c'est dans cette optique que nous devons les conserver ! Devenus des chiens de compagnie, leur survie ne se fera que si l'on cultive leur formidable passé et les légendes celtiques qui les entourent. C'est une petite parcelle de cette histoire que les propriétaires achètent quand ils adoptent leur premier chiot ! Faire fi de tout cela et les transformer en champion d'Agility ou de Fly ball serait la mort annoncée de la race.

Je sais que cela peut poser quelques problèmes techniques d'organisation mais il faut impérativement adapter les épreuves de travail aux races et non pas l'inverse

ce qui semble être la tendance actuellement ! Inutile de les faire courir sur des très longues distances mais les parcours doivent être simplifiés pour nos races. Je vois beaucoup de parcours dit « techniques » où le chien risque à tout moment de perdre le leurre de vue. Pensez- vous sérieusement qu'un lévrier puisse perdre de vue un loup ou un cerf ? Dans ce cas précis, il s'agit d'une erreur dans la conception du parcours mais en aucun cas une faute du chien.

Je ne dis pas que nos grands lévriers sont incapables de tourner, tous les chiens même les plus lourds virent très bien. Mon propos porte uniquement sur la sélection. Si l'on considère la PVL comme un outil de sélection, ce qu'elle doit être , elle ne doit en aucun cas avantager les moins bons mais au contraire mettre en valeur les formidables aptitudes sportives des meilleurs représentants du type ancestral , ces grands lévriers rapides et puissants capables de terrasser les plus gros habitants de nos forêts médiévales.

Dr Frédéric Maison

(Avec mes remerciements à Frédéric Marchal pour son expérience de la chasse et ses recherches bibliographiques)